



JOURNAL HUMORISTIQUE

ABONNEMENT — UN AN, 50 Centins

H. BERTHELOT, Redacteur

A. P. PIGEON, ADMINISTRATEUR
No 1788 Rue Ste-Catherine

LE MAUVAIS ZOUAVE

PAUVRE ROSE !

Six mois se sont écoulés depuis le départ de notre héros de Rawdon. Voyons un peu ce qui se passe dans cette dernière paroisse. Rose n'était plus la même. L'ennui qu'elle éprouvait du départ de son ami avait jeté le marasme dans son existence. La noire mélancolie qui la rongait s'était déteinte sur son physique. Ses yeux avaient perdu leur éclat. L'incarnat de ses joues disparaissaient graduellement pour être remplacé par un teint hâve et plombé. Sa figure était devenue exsangue et émaciée. Bref à la voir on eut dit une ruine physique.



UNE RUINE PHYSIQUE

La pauvre jeune fille avait perdu complètement l'appétit. La soupe aux pois au lard pour elle n'avait plus d'attraits. Elle n'aimait plus ses anciens mets de prédilection tels que les grillades de porc frais, les grosses crêpes, et les tartes de citrouille, les tartes à la fer-



LA FERLOUCHE

louche, les galettes de sarasin et les tourquidres aux patates. Pendant que ses parents étaient à table elle s'asseyait sur une chaise bergante empaillée près du banc des siaux et tricotait en silence de gros chaussons de laine, n'interrompant son travail que pour pousser de profonds soupirs. Elle se livrait à des rêveries prolongées. Elle faisait de rares sorties et on ne la voyait sur la route que le dimanche lorsqu'elle se rendait à la basse messe. Elle recevait peu de visites. Parmi les personnes qui fréquentaient la maison était un jeune homme nommé Damase, le fils du fabricant de bottes sauvages de Rawdon. Damase passait pour le céladon du village.



AU CIRQUE D'OTTAWA

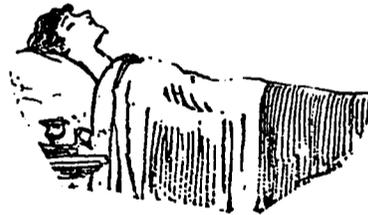
Exercice périlleux de Bowell sur deux chevaux. Laurier rit de la farce.



DAMASE

Tout le monde disait qu'il en tenait pour Rose et qu'il cherchait à obtenir sa main. Il ne pouvait passer pour un bon parti. Il travaillait dans la boutique de son père qui l'initiait aux secrets de son métier. Malheureusement il y avait pas beaucoup de demandes pour les bottes sauvages et les souliers de beu sur le marché de Montréal où le bonhomme écoulait les produits de sa manufacture. Le traité de réciprocité avec les Etats-Unis qui était alors en vigueur était ruineux pour nos industries nationales. Le père de Damase joignait les deux bouts ensemble et c'était bien juste. Le dimanche après les vêpres lorsque le jeune homme se mettait faraud pour voir les fillettes du village, il n'avait que trois ou quatre sous pour les traiter à la petite bière d'épinette et aux biscuits à la mélasse. C'était dire que son budget était trop mal équilibré pour lui permettre d'entrer en ménage. Mais l'amour ne connaît pas d'obstacles et pousse le monde à commettre toutes espèces de folies. C'était ce qui explique les assiduités de Damase dans la maison du tanneur.

Le père de notre amoureux avait rêvé une alliance avec la famille de ce dernier. L'union de la tannerie et de la cordonnerie était bien dans l'ordre naturel des choses. Rose restait toujours froide aux attentions de Damase, parce qu'elle savait que sa situation financière était trop corcée pour lui faire désirer les douceurs de la vie conjugale. Elle repoussait toutes les avances du jeune homme et ne lui laissait pas entrevoir la moindre lueur d'espérance du côté du mariage. Bientôt la maladie de Rose s'aggrava au point qu'il lui fallut garder le lit.



ROSE GARDA LE LIT

Avant d'appeler le médecin, le vieux tanneur et sa femme avait recouru à toutes sortes de médicaments de la pharmacopée des habitants. Il lui faisait boire de l'eau d'une bouteille dans laquelle rouillait une douzaine de vieux clous afin d'injecter du fer dans sa constitution. Tous les jours Rose était obligée de boire une infusion de savoyanne et de racine d'iris. Elle portait continuellement sur le ventre une écharpe de quatre pouces de large. Tous ces remèdes n'avaient produit aucun effet. Forcé fut pour le tanneur d'appeler le médecin, le docteur Ladouche.

Le praticien interrogea la malade sur ses habitudes et son régime. Il l'ausculta et lui tâta le pouls. Après cet examen il hocha la tête et déclara que le cas de Rose était très sérieux, un cas qui intriguait la science à un haut degré. Il commença par lui administrer un traitement carminatif, dépuratif et émollient. Il eut recours au proto-carbonate de soude, au cubèbe, à l'anti-pyrine, et au sulfate de quinine, mais aucun de ces médicaments ne put agir sur la maladie de la jeune fille.



LE DOCTEUR LADOUCHE

Le docteur Ladouche ne se tint pas pour battu. Il étudia ses auteurs et appela en consultation un de ses collègues de Joliette. Les médecins se réunirent trois fois et après avoir longuement délibéré ils arrivèrent à la conclusion que la maladie de Rose était plutôt morale que physique. C'était la lame qui usait le fourreau. En d'autres termes Rose était en proie à une passion morbide qui la consumait lentement. Il n'y avait qu'un remède efficace au mal. Ce remède, c'était le mariage. Si dans trois mois la jeune fille ne devenait pas l'épouse de la personne qu'elle adorait secrètement elle s'éteindrait comme une lampe faute d'être alimentée. Qui aimait elle ? Elle n'avait confié son secret à personne. Le vieux tanneur fut épaté par la déclaration unanime des hommes de science. Il se rendit au chevet de Rose et la supplia de lui révéler les secrets de son cœur. Rose se rebiffa d'abord et finalement elle avoua à son père l'amour secret qu'elle nourrissait.

(A suivre)

LE BON TABAC CANADIEN

Rien de plus commun que le nom, rien de plus rare que la chose. Si vous tenez à fumer un tabac canadien, de première qualité, soit Quesnel, Rouge, Havana ou mélange, allez chez L. A. Rondeau, 1574 rue Notre Dame, en face du Palais de Justice. Rondeau fait une spécialité de son tabac et il garantit satisfaction à ses clients. Gravez-vous ceci dans le coco. S'il vous prend l'idée d'aller vous amuser au Parc Sohmer, il est de rigueur, pour un connaisseur, d'entrer chez Vidricaire, en bisquancoin avec l'entrée du Parc, rue Notre-Dame, coin de la rue Panet. C'est un restaurant de premier ordre où vous serez servi à souhait. Vidricaire en tient aucune liqueur de deuxième qualité.

Boulevard St Lambert